

..



théâtre



16  17

Angelus novus AntiFaust

mise en scène Sylvain Creuzevault

11 — 14
avril

Angelus novus AntiFaust

mise en scène Sylvain Creuzevault

avec Antoine Cegarra, Éric Charon, Pierre Devérines, Evelyne Didi, Lionel Dray, Servane Ducorps, Michèle Goddet, Arthur Igual, Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Alysée Soudet

musique originale Pierre-Yves Macé

son Michaël Schaller

scénographie Jean-Baptiste Bellon

lumière Nathalie Perrier

régie lumière Jacques Grislin

vidéo Gaëtan Veber

masques Loïc Nébréda

costumes Gwendoline Bouget

peinture Camille Courier de Méré, Marine Dillard et Didier Martin

production et diffusion Élodie Régibier

amitiés François Tanguy, le Théâtre du Radeau

Opéra *Kind des Faust*

musique originale Pierre-Yves Macé

livret Sylvain Creuzevault

traduction en allemand Elisabeth Faure

soprano Juliette de Massy **baryton basse** Laurent Bourdeaux

contre-ténor Léo-Antonin Lutinier **ténor** Vincent Lièvre-Picard

violon Naaman Sluchin **altos** Barbara Giepner, Elsa Balas

violoncelles Maitane Sebastián, Nicolas Carpentier **piccolo** Cédric Jullion

production Le Singe

coproduction La Colline – théâtre national, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Strasbourg, MC2: Grenoble, Théâtre Dijon-Bourgogne, Printemps des Comédiens, La Filature – scène nationale de Mulhouse, Le Quai – Nouveau théâtre d'Angers, La Comédie de Valence

le projet est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication

avec la participation artistique du Jeune théâtre national

avec le soutien de La Fonderie au Mans

le spectacle a été créé le 23 septembre 2016 au Théâtre national de Strasbourg

les décors ont été réalisés par les ateliers de construction de La Colline - théâtre national et de La Fonderie

les costumes ont été réalisés par les ateliers du Théâtre national de Strasbourg

avec le soutien de la région Auvergne – Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des villes.

mar 11 avril 19h30

mer 12 avril 19h30

jeu 13 avril 19h30

ven 14 avril 19h30

Salle René Rizzardo

1^{re} partie : 2h10

entracte : 30'

2^e partie : 50'

Or savez-vous ?

Nous tisserons, à la chaîne du nouvel Ancien Régime sous lequel nous vivons, trois trames de Faust, des Fausts, trois vies, celle de Kacim Nissim Yildirim, docteur en neurologie, né en Allemagne de l'Ouest dans les années 1970, celle de Marguerite Martin, biologiste endocrinologue, née en France dans les mêmes années, et celle de Theodor Zingg, compositeur et chef d'État, orphelin, né en même temps on ne sait où. Ils ont aujourd'hui entre 40 et 50 ans. Et c'est maintenant que l'action a lieu.

Faust est né dans une organisation féodale de la société comme un être porteur d'un savoir quasi universel. Il est alors le reflet d'existences réelles capables de porter d'excellents savoirs dans des disciplines aussi variées que celles de la théologie, de la philosophie, du droit, de la médecine, de la botanique ou de l'astronomie. Le mythe du savoir universel et décevant mène son porteur vers la mélancolie qui pour s'en distraire ferraille avec le diable.

Mais que devient le mythe de Faust dans une société productrice de marchandises, à la division sociale du travail si raffinée ?

La société totalitaire marchande fait du savoir un pouvoir, et une solitude. La valeur en a fait sa marchandise numéro 1, loin devant les armes à feu.

Un porteur de savoir peut-il découvrir un lieu, un territoire, construire un pays où l'usage de son savoir ne s'achève ni en amertume ni en corruption ?

De cette tendance, nous dresserons les contradictions, nous les ferons jouer dans la vie d'un homme, d'une femme, d'une société.

Sylvain Creuzevaut

mise en scène

Pourquoi une époque où la rationalité scientifique peut éclairer les ombres qui, antérieurement, étaient sources de mythes, est-elle incapable de procéder à leur désactivation, à leur dissolution, à leur... culture ? Pourquoi diable les idoles produites jadis par les formes sociales, en réponse à l'incompréhension des phénomènes naturels, une fois ceux-ci déchiffrés, ne retournent-elles pas au néant d'où la peur les avaient tirées ? Pourquoi les voit-on être réactivées, non plus dans la sphère de la nature mais dans la sphère sociale, entre les individus mêmes, et politique ?

Dans le mythe, le Pacte permet à Faust de devenir tout ce qu'il n'est pas. Nous le renverserons, puisqu'au contraire aujourd'hui le capital faustien nous somme (sommer) de ne rester que ce que nous sommes (être). « Deviens toi-même » n'est pas seulement une publicité pour l'armée de terre française, c'est aussi la meilleure voie vers la subordination. « Tiens-toi tranquille », slogan universel sécuritaire des gouvernements des peuples et de soi.

Nous manquons de démons, ces autres-de-nous. Ou ils nous manquent. Les temps en sont presque vides. Les idoles sont partout, et la guerre est entre leurs grimaces. Dans leurs plis, l'insoutenable silence des démons. Le nôtre - et les multiples formes qu'il prend dans notre antiversion du mythe - n'est pas Méphistophélès, c'est Baal, seigneur des mouches.

Il s'agit peut-être d'écrire un Faust contre son propre mythe, un antiFaust, dont le titre qualifie son démon, un nouvel ange, Angelus novus. Et d'en construire une représentation qui participe à l'essai de son dépassement réel dans la vie affective quotidienne. Ou du moins d'en prendre conscience suffisamment afin que l'invitation de nos démons sur les planches deviennent une excitation au voyage. C'est un éloge du pire visiteur du soir, notre locataire qui ne paye même pas son loyer, et nous dit être « une partie de cette force qui, éternellement, veut le mal, et qui, éternellement, accomplit le bien. »

Sylvain Creuzevaut
mai 2016

Sylvain Creuzevaut suit une formation au conservatoire du 10^e arrondissement à Paris, à l'école du Studio d'Asnières et à l'école internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Il met en scène *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, création D'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, création D'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives), *Foetus*, création collective D'ores et déjà (Festival Berthier'06, Odéon-Théâtre de l'Europe), *Baal* de Bertolt Brecht (présenté au 35^e Festival d'Automne à Paris aux Ateliers Berthier et au Wiener Festwochen, Autriche), *Le Père tralalère*, création collective D'ores et déjà (création au Théâtre-studio d'Alfortville), *Product* de Mark Ravenhill (La Java), *Der Auftrag (La Mission)* d'Heiner Müller (Deutsches Schauspielhaus de Hamburg, Allemagne), *Notre terreur*, création collective D'ores et déjà (création à La Colline-théâtre national, Festival d'Automne à Paris) et *Le Capital et son Singe*.

Il joue dans les mises en scène de Damien Mongin (*La Corde*, création D'ores et déjà), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Patrick Simon (*Au bout de la plage, le banquet* d'après Platon), Yveline Hamon (*À la cour du lion* d'après La Fontaine et Saint Simon), *La Cerisaie* de Tchekhov), Lionel Gonzalez (*Le Médecin malgré lui* de Molière), *Escurial* de Michel de Ghelderode, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Guillaume Levêque (*Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), *Le Soulier de satin*

de Paul Claudel), Bernard Salva (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand), Emmanuel Demarcy Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss).

Au cinéma, il joue dans *Petit Tailleur* (moyen-métrage de Louis Garrel), *La Robe du soir* (long-métrage de Myriam Aziza), *L'Instant idéal* (court-métrage de Brigitte Sy), *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel), *Les Bienheureux* (court-métrage de Damien Mongin), *La Clef* (long-métrage de Guillaume Nicloux), *Les Amants réguliers* (long-métrage de Philippe Garrel), *Ligne 6* (court-métrage de Grégoire Saint-Jorre), *Le Bruit des eaux* (court-métrage de Damien Mongin).

« L'Angelus novus » de Paul Klee

Il existe un tableau de Klee qui s'intitule « Angelus novus ». Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'Ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

Walter Benjamin *Sur le concept d'histoire IX*. Œuvres III. Traduction Maurice de Gandillac. Folio Essais page 434

L'Ange qui ressemble un peu à une marionnette, fortement stylisé, a des pieds transformés en pattes tandis que les extrémités des ailes, grandes ouvertes, forment des mains. Des yeux noirs accentués donnent au visage une expression tragi-comique. (...) L'Ange ne fait rien. Avec son visage enfantin, il affirme seulement son existence. Angelus novus fut exposé pour la première fois à la galerie Hanz Goltz (Munich) en 1920.

Walter Benjamin fit l'acquisition de cette aquarelle à Munich fin mai ou début juin 1921 et la confia à Scholem jusqu'en novembre. Elle demeura accrochée dans sa pièce

de travail à Berlin. Il tenta de la vendre en 1939 (...). Très tôt, il fit de l'Angelus novus une allégorie aux significations multiples. Il s'y réfère souvent dans sa correspondance avec Scholem qui lui adressa en 1921, pour son anniversaire, un poème « Salutation de l'Ange » (...), dont un extrait est placé en exergue à la IX^e thèse sur la philosophie de l'histoire [...]. C'est sous le nom d'Angelus novus qu'il souhaitait faire paraître sa revue littéraire. Des significations toujours nouvelles se cristallisèrent autour de cet ange – dont il fit parfois un personnage presque vivant –, souvenirs de ses conversations avec Scholem sur la théorie des anges de la Kabbale et du Talmud en 1927-1928, de ses lectures de Baudelaire. L'Ange apparaît à la fin de son essai sur Karl Kraus (1931) et sous une forme mélancolique et messianique dans ses thèses de 1940 : les yeux écarquillés par l'effroi, il contemple l'histoire et ses ruines [...]. Il n'y a naturellement aucun rapport entre la signification des anges chez Klee, créatures souvent incomplètes et imparfaites, étrangement proches des hommes, et les savants commentaires de Scholem sur les anges de la Kabbale, ou la vision si personnelle que proposera Benjamin de cet Angelus novus. Mais la rencontre entre leurs sensibilités et cette petite aquarelle est stupéfiante. Benjamin légua par testament l'Angelus novus à Scholem. L'œuvre fut temporairement exposée en 1982 à l'Israël Museum à la mémoire du spécialiste Kabbale. Ses descendants l'ont léguée au musée. »

Jean Michel Palmier *Walter Benjamin Le chiffonnier, l'ange et le petit bossu* Pages 197-198. Ed Klincksieck



« Mon aile est prête
à prendre son essor
Je voudrais bien
revenir en arrière
Car en restant même
autant que le temps vivant
Je n'aurais guère de bonheur »

Gerhard Scholem ,
Gruss vom Angelus [1]

[1] N. d. T.: « *Salutation de l'Ange* », strophe du poème de G. Scholem, inclus dans sa lettre à Benjamin du 25 juillet 1921. Voir *W. Benjamin, Correspondance 1, 1910-1928*, trad. G. Petitdemange, Paris, Aubier-Montaigne, 1979, p. 247 (ici retraduit).

Votez pour moi !

musique
12 — 13 avril
Auditorium

La clique des Lunaisiens

Spectacle satirique autour des chansons et couplets politiques du XIX^e siècle, le récital alterne compositeurs célèbres et chansonniers inconnus, et nous convie à l'exercice de rhétorique, la complainte populaire ou la manipulation mensongère.

Conférence animée par Alexandre Dratwicky, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane
mer 12 avril 18h

Jeux

danse
12 — 14 avril
Grand théâtre

Dominique Brun

Trois volets chorégraphiques successifs pour poursuivre une recherche menée autour du *Sacre du printemps* et recomposer la partition chorégraphique d'un ballet oublié de Nijinski.

+++ et aussi

Visite de la MC2 en famille !
mer 26 avril 15h
entrée libre sur réservation

Rendez-vous publics infos+inscriptions
04 76 00 79 00 - billetterie@mc2grenoble.fr

Ludwig, un roi sur la lune

théâtre
03 — 05 mai
Salle René Rizzardo

Madeleine Louarn, Frédéric Vossier,
Rodolphe Burger, Loïc Touzé

Madeleine Louarn et les acteurs handicapés de l'Atelier Catalyse explorent la vie de Louis II de Bavière. Ils suivent sa soif d'absolu avec une présence singulière, sans fard, immédiate et font de sa chute un voyage dans l'esprit de ce roi mystérieux. Dans un univers fantastique et poétique, Rodolphe Burger déploie sa musique live et fait naître des tableaux fulgurants.

BAR—CANTINE

- vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts...
- boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool...
- seul-e ou à plusieurs grandes tablées ou guéridons
- rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier,
vous y êtes !

**le dimanche, une heure avant le spectacle.*

MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

